

UN MAÎTRE ET UN FRÈRE

Raymond n'est plus. Nous, ses disciples, vivons présentement un grand deuil. L'absence du Maître, bien que prévue, nous chavire encore profondément. Grande est notre tristesse car immense et profond était notre attachement à cet homme.

Pendant dix-huit ans, à raison d'une soirée par mois, nous avons eu rendez-vous avec Raymond Bourgault. Rendez-vous avec la culture, la Parole, l'histoire, la Foi, l'Amour. Pour nous, laïques un peu embourgeoisés, pères et mères de famille, québécois de souche ou d'adoption, pour nous donc, ces rencontres avec ce maître exceptionnel étaient tellement porteuses d'espérance qu'elles savaient alimenter notre vie au quotidien et une fois le mois passé, nous sentions qu'il fallait à nouveau «recharger les batteries», notre soif de ses connaissances n'étant jamais tout à fait éteinte.

Nous avons rencontré Raymond au moment où nous étions sans doute un peu fatigués d'une pratique religieuse pas assez significative et à la recherche d'une proposition nouvelle de vie chrétienne. La séduction fut soudaine. Ce cou-de-foudre avec une approche de l'étude biblique tout à fait originale, allait donner lieu à un bouleversement total de notre pratique religieuse. Nous étions loin cependant de nous douter de la difficulté de notre nouvel engagement: aimer, pardonner, être porteur d'espérance. L'exercice du message biblique était bien plus exigeant que notre assistance au culte dominical.

Comment décrire et faire partager ce qu'était l'atmosphère de nos rencontres et l'intimité affectueuse qui circulait entre nous et Raymond? Nos retrouvailles mensuelles étaient toujours une vraie célébration. Certes, nos réunions avaient d'abord un aspect didactique où le maître nous apprenait à nous familiariser avec les textes bibliques. Les énoncés de Raymond nous ont plus d'une fois paralysés: les mots étaient contorsionnés, les concepts difficiles à saisir. De quelle humilité Raymond faisait-il

preuve, alors qu'il consentait à demander avis sur ses derniers écrits à nous qui étions si peu à la hauteur? Chacun de nos questionnements était souvent pris en considération et lui semblait précieux, éclairant. Les discussions qui suivaient étaient débordantes, souvent passionnées, mais toujours trop courtes. Puis venait le moment de prier ensemble et célébrer l'Eucharistie. Point culminant de notre rencontre, Raymond improvisait et laissait passer son message.

Les échanges se poursuivaient autour de la table alors que nous partagions les agapes. Ce n'était plus un jésuite et des laïques mais plutôt une seule et belle famille dont chaque membre sait qu'il peut compter sur l'autre en toute circonstance.

Nous ne nous qualifions pas d'intellectuels. Nous ne savons pas parler de Raymond à la manière de certains autres savants analystes. Mais nous avons vécu l'expérience «Raymond Bourgault» et nous avons le sentiment profond d'avoir pu comprendre la totalité du message d'espérance dont il était porteur. L'authenticité de cet homme était pour nous extrêmement prêchante. Jamais il n'a condamné, jamais il n'a méprisé, jamais il n'a abusé de notre naïveté. Il n'était pas uniquement un «enseignant», bien plus il était un «instruisant» et un «participant». Il ne dictait pas la manière d'être. Il «était» lui-même. Son accueil nous rendait accueillants, son pardon nous faisait pardonner, son amour nous incitait à aimer. Nous étions, je crois «bonnes personnes», Raymond Bourgault a fait de nous des personnes meilleures.

Raymond n'est plus, vous ai-je dit? Raymond est vivant, vous dis-je! Je l'ai rencontré lors de notre dernière réunion.

Claudette Paquin

26 mai 1994